Septembre 1941

2 – La tension en Asie-Pacifique

Comment défendre l'Indochine ?

1er-2 septembre

3 septembre

Des forces insuffisantes, mais mieux que symboliques

Saigon – Le général de Gaulle et l'amiral Ollive, arrivés la veille en fin de journée, font le point de la situation militaro-diplomatique locale avec l'amiral Decoux.

……

La défense de l'Indochine en septembre 1941

Extraits de l'ouvrage de Pascal N'Guyen-Minh, *Guerre et Paix en Asie du Sud-Est*, tome 1, Paris, 1954 (avec l'aimable autorisation de l'auteur)

En dépit des ses réticences initiales, le gouvernement français décida de renforcer quelque peu les forces françaises en Indochine à la demande du gouvernement américain, durant l'été 1941. Cependant, en raison de la priorité accordée au théâtre d'opérations méditerranéen, seuls des renforts limités pouvaient y être envoyés avant 1942. Dans un premier temps, le Conseil de Défense Nationale pensait limiter son effort à l'envoi d'un bataillon blindé doté de chars légers M2A4, dont les engins devaient remplacer les antiques chars FT encore utilisés en Indochine. Puis, fut décidée la création d'une Escadre de Chasse, la 40e, équipée de Hawk-75A4 de la réserve. Enfin, sous la pression du gouvernement américain, le CDN décida le 21 août l'envoi de l'équivalent d'une brigade blindée : un groupement taillé sur mesure et commandé par le colonel Schlesser, le Groupe Blindé Mobile Schlesser. Le GBMS serait accompagné de quelques éléments d'infanterie destinés à recompléter les unités déjà sur place. Le bataillon blindé déjà envoyé devait être réparti entre plusieurs détachements motorisés. Le GBMS lui-même devait être utilisé – selon la doctrine gaulliste – comme un groupement autonome. Après un temps d'entraînement, il devait quitter l'Afrique du Nord pour l'Indochine fin septembre-début octobre.

……

Mais ces renforts, quoiqu'ils atteignissent la limite des possibilités françaises du moment, ne pouvaient modifier la situation stratégique, clairement défavorable. Un simple coup d'œil sur la carte montre que l'Indochine était véritablement encerclée.

– Au nord, les forces japonaises étaient présentes en nombre à la frontière chinoise, en face de Lang Son, de Cao Bang et de la région de la RC4, et pouvaient compter sur un puissant soutien aérien venant des unités de l'Armée ou de la Marine basées sur les terrains locaux ou aux îles Hainan.

– A l'ouest, l'armée japonaise était en train de déployer au Siam (Thaïlande) des forces qui atteindraient à la fin de 1941 pas moins de 150 000 hommes, auxquels il fallait ajouter les 60 000 hommes de l'armée thaïe. Ces troupes disposaient de 350 chars japonais (250 légers et 100 moyens), plus environ 50 chars thaïs (surtout des Vickers "6 toners"). Même si beaucoup de ces forces allaient évidemment être engagées vers le sud, contre la Malaisie et vers Singapour, ou vers l'ouest, contre la Birmanie et vers Rangoon, une bonne partie des forces japonaises et la grande majorité de l'armée thaïe étaient destinées à frapper au Cambodge, vers la Cochinchine et Saigon. Ces troupes pouvaient elles aussi compter sur l'aviation japonaise, ainsi que sur les escadrilles thaïes, rééquipées avec des avions japonais modernes.

……

Les forces françaises ne pouvaient qu'espérer – sans illusions – un soutien de la part des forces chinoises opérant à partir de Kunming.
Plus fiables devaient être les promesses d'assistance des forces du Commonwealth en Malaisie et à Singapour. Fin août 1941, les forces aériennes du Far-East Command du Commonwealth (commandées par l'Air Chief Marshal Sir Robert Brooke-Popham) étaient faibles, même si leurs chefs les estimaient *« suffisantes »*.
* Six squadrons de chasse totalisaient 78 Brewster Buffalo et 16 Hurricane :
– Singapour : Sqn 453 (RAAF) avec 16 Buffalo à Sembawang, Sqn 243 (RAF) et Sqn 488 (RNZAF) avec 32 Buffalo en tout à Kalang, 4e flight de reco photo (PRU) avec 2 Buffalo à Seletar ;
– Malaisie : Sqn 21 (RAAF) à Sungei Patani avec 12 Buffalo ;
– Birmanie : Sqn 67 (RAAF) avec 16 Buffalo et Sqn 17 (RAF) avec 16 Hurricane à Rangoon.
* Sept squadrons de bombardement totalisaient 54 Blenheim, 28 Hudson et 16 Wirraway :
– Singapour : Sqn 11 et 43 sur Blenheim IV basés à Seletar et Sembawang, Sqn 12 (RAAF) sur Wirraway à Sembawang, un squadron RAAF sur Hudson à Sembawang ;
– Malaisie : un squadron RAAF sur Hudson à Kota Bahru ;
– Birmanie : Sqn 113 et 211 sur Blenheim IV à Rangoon.
Les unités hollandaises avaient pour priorité la défense de l'Indonésie hollandaise, seules quelques unités de chasse pouvant éventuellement être envoyées à Singapour.
Un soutien des unités américaines basées aux Philippines, au moins sous la forme de raids aériens contre les unités japonaises basées à Hainan et à Formose, ne pouvait être envisagé avant le printemps 1942.
……
La géographie locale exerçait aussi ses propres contraintes sur le déploiement des forces françaises. Le Vietnam est essentiellement formé de deux bassins reliés par une longue échine montagneuse, seulement bordée d'une mince plaine côtière (où passe la voie ferrée Saigon-Hanoi). A la frontière chinoise, le Tonkin (le nord du Vietnam) était relativement isolé du point de vue stratégique. Au contraire, les forces déployées en Cochinchine (le sud) pouvaient aussi défendre le Cambodge, d'autant plus que le Mékong facilitait considérablement l'acheminement entre ces deux régions des hommes et du matériel. Le Laos était beaucoup plus difficile à défendre ; il pouvait être soutenu à partir du Tonkin (par la route allant de Hanoi à Louang Prabang, sur laquelle se trouve la bourgade de Dien-Bien-Phu) ou à partir du Cambodge par le Mékong (mais ce fleuve forme aussi la frontière entre le Laos et la Thaïlande et les mouvements fluviaux dans cette zone pouvaient être contestés). La partie centrale du Vietnam, l'Annam, ne pouvait être laissée complètement sans défense : outre que la capitale historique du Vietnam (Hué) s'y trouvait, cette région reliait le Tonkin et la Cochinchine, et son contrôle permettait de soutenir les forces défendant le nord du Cambodge et le sud du Laos, grâce à deux routes traversant les hautes terres de la chaîne montagneuse vietnamienne (la route allant de Hué à Savannakhet au Laos, et celle allant de Qui Nhon au nord du Cambodge par Pleiku).
……
Dans un contexte stratégique aussi difficile, on pouvait se demander si toute tentative de défendre l'Indochine valait vraiment les efforts nécessaires, dans la situation où se trouvait la France. En fait, il semble que De Gaulle avait d'abord envisagé de se contenter d'une résistance symbolique. Cependant, les obligations de la France rendaient un effort de défense absolument impératif.
Le premier motif était clairement politique. Interdire aussi longtemps que possible l'accès du Tonkin aux Japonais les empêcherait de transformer les terrains de la région d'Hanoi en base d'attaque contre Chungking, la capitale chinoise. Les Français répondaient là à une demande du gouvernement américain. En échange, celui-ci avait décidé de déployer autour d'Hanoi

l'American Volunteer Group (dont les pilotes seraient bientôt connus comme les Tigres Volants), alors que ses avions, techniquement "chinois", ne pouvaient accomplir de missions offensives à partir des bases françaises tant que le Japon n'attaquait pas l'Indochine.
Le second motif était plus directement militaire. En défendant la Cochinchine et le Cambodge, les forces françaises contribuaient à la défense de Singapour car elles immobilisaient une bonne partie des forces japonaises basées en Thaïlande et empêchaient les avions japonais d'utiliser les terrains de la région de Saigon, d'où ils pouvaient contrôler le Golfe de Siam.
……
La stratégie choisie par De Gaulle et approuvée par le CDN fut de créer deux principales zones de résistance, l'une au Tonkin, l'autre en Cochinchine-Cambodge.
La défense de l'Indochine était en fait centrée sur celle de la région Cochinchine-Cambodge. Tant que les forces françaises pouvaient la défendre, la base navale de Cam Ranh pouvait être utilisée, la présence japonaise en Mer de Chine Méridionale pouvait être contestée et Singapour pouvait être soulagée d'une partie du poids de la machine de guerre nippone. La défense du Tonkin n'était au mieux qu'une action de retardement, et les forces françaises qui s'y trouvaient étaient prêtes à battre en retraite vers la Chine à travers la vallée de la Rivière Rouge. Les forces déployées en Annam ne devaient que servir de couverture pour les unités basées en Cochinchine. Si elles étaient débordées, elles avaient l'ordre de se replier dans les hautes terres, pour y organiser une guérilla.
L'organisation des forces françaises fut bâtie selon cette stratégie.

4 septembre

Accord franco-américain

Manille – Début des entretiens Ollive-Hart.
L'amiral Hart, qui a été informé *« incidemment »* des plans de MacArthur, explique qu'il ne s'attend pas à ce que son Asiatic Fleet puisse utiliser bien longtemps la Baie de Manille une fois perdue la maîtrise de l'air. Il tombe d'accord avec Ollive pour estimer que Haiphong est un endroit bien trop dangereux pour y baser des navires importants et considère que Cam Ranh, à la pointe sud du Vietnam, serait le lieu idéal d'où organiser des raids nocturnes contre des forces de débarquement ennemies opérant sur la côte d'Indochine ou de Luçon. Des réserves de munitions doivent être constituées à Cam Ranh pour approvisionner une Division de destroyers (DesDiv) et un croiseur léger américains. La défense de l'Extrême-Orient devrait cependant être l'affaire des Anglais et les deux amiraux espèrent bien voir arriver une puissante escadre britannique à Singapour avant la fin de l'année. Hart et Ollive s'accordent finalement pour organiser des exercices conjoints fin septembre afin de mettre au point quelques procédures efficaces.

5 septembre

Une petite armée très bariolée

Fort Bayard – Le ministre de la Guerre visite actuellement l'Indochine et il a envoyé au Kouang-Tchéou-Wan un de ses représentants, le capitaine Raphaël Folliot. Ravi qu'Alger s'intéresse ainsi à « son » Territoire, le général Eissautier a réuni ses officiers, qu'ils soient policiers ou militaires, pour organiser avec eux la défense du dit Territoire, en présence de l'envoyé ministériel.
Petite ombre au tableau : le capitaine Folliot a demandé encore une fois le transfert de différents personnels des TFC, notamment de volontaires étrangers. Il ne s'agit pas de renforcer le 5e REI en Indochine (depuis deux mois, des dizaines de volontaires étrangers ont

été prélevés dans les TFC pour aller garnir les rangs de la Légion au Tonkin), mais bien d'envoyer ces hommes en Afrique du Nord afin de constituer une unité au recrutement atypique. Eissautier a remarqué que les volontaires réquisitionnés étaient pour la plupart issus de la communauté juive de Shanghai (dont beaucoup de membres se sont engagés) et, parmi eux, faisaient partie des mieux notés par le capitaine Van Weyenbergh. Mais le nouveau général n'a pas protesté, ne voulant sous aucun prétexte compromettre l'envoi d'un nouveau convoi de matériel (il ne compte pas trop sur des hommes), prévu avant la fin de l'année.
Les troupes sur lesquelles le général Eissautier pense pouvoir compter en cas de malheur se divisent en quatre catégories.
……
(i) La police.
Placée sous l'autorité du commissaire Jobez, elle comprend quatre compagnies.
La 1ère Compagnie de Police est presqu'entièrement composée d'hommes présents sur le Territoire depuis plusieurs années. Elle est sous les ordres d'un des adjoints de feu le commissaire Jacquet.
Les 2e et 3e Compagnies de Police sont principalement composées de renforts venus de Shanghai, mais elles comptent aussi des gendarmes et des gardes tonkinois de Fort Bayard. Elles sont placées sous les ordres de deux officiers de la police de Shanghai, les lieutenants Bernard et Blanchet.
La 4e Compagnie, commandée par le lieutenant de réserve Egal, a été recrutée en grande partie dans la compagnie des Volontaires Français de Shanghai. D'autres volontaires venant des différentes concessions en Chine ont été versés dans cette unité.
(ii) L'infanterie coloniale.
Commandée par l'adjoint du général Eissautier à Fort Bayard, le commandant Guého, elle compte trois compagnies et une section du Génie.
Les 1ère et 2e Compagnies d'Infanterie Coloniale du Kouang-Tchéou-Wan, composées d'éléments des BMICC et BMICCN, sont commandées par les capitaines Trinquier et Deleplanque.
La Compagnie Auxiliaire est en fait une des trois compagnies d'auxiliaires russes de Shanghai. Son commandement est assuré par le capitaine Burnouvitch.
La section du Génie, forte d'une cinquantaine d'hommes, est commandée par l'intendant Gamory-Dubourdeau en personne.
(iii) La Légion Etrangère.
La 1ère Compagnie de Volontaire Etrangers du Kouang-Tchéou-Wan, composée en majorité de Russes Blancs, est commandée par le sous-lieutenant Sapojnikoff, ancien officier tsariste… et connu depuis 15 ans à Shanghai, sous le pseudonyme de Sapajou, comme un caricaturiste talentueux ! Les 34 Allemands pro-Reich ont été amalgamés à cette compagnie.
La 2e Compagnie de Volontaires Etrangers est composée en majorité de Juifs Ashkénazes et Baghdadis que les vicissitudes de leur sort ont conduit jusqu'à Shanghai, où ils sont près de 30 000, parfois réduits à la mendicité. La compagnie est commandée par le sous-lieutenant Rosenfeld, un urologue viennois qui a été emprisonné à Buchenwald, puis libéré au début de 1939 et aussitôt expulsé d'Allemagne. Proche du Parti Communiste chinois, il a cependant fait forte impression aussi bien auprès de ses hommes que de l'encadrement français et a ainsi obtenu une promotion éclair. Sa compagnie accueille les cinq légionnaires mussoliniens, qui semblent n'avoir aucun problème avec les Juifs.
La composition des deux compagnies représente assez fidèlement la population immigrée à Shanghai depuis quelques années. Leur instruction est supervisée par le capitaine Van Weyenbergh. Le capitaine de Boissieu l'assiste, en attendant de prendre le commandement d'une hypothétique 3e Compagnie qui serait levée parmi les habitants du Territoire. Les deux capitaines sont convenus qu'ils assureraient le commandement ou au moins une supervision

active des deux compagnies en cas de conflit, préférant pour le moment céder l'encadrement quotidien à des officiers et sous-officiers de la même origine que leurs hommes. Un moyen d'impliquer un peu plus ces volontaires atypiques… et de pallier le manque flagrant d'hommes capables d'assurer cette tâche !

(iv) La milice.

Il existe depuis plusieurs années au Kouang-Tchéou-Wan une milice d'environ 1 400 hommes répartis sur l'ensemble du Territoire. Le général Eissautier a assez vite compris que son implication et sa combativité en cas d'événements fâcheux seraient des plus aléatoires. Il a donc fait évaluer ses éléments pendant plusieurs semaines et a sélectionné de quoi constituer deux groupes d'une centaine d'hommes chacun qui seront entraînés de façon militaire et pourront jouer un rôle de supplétifs efficaces. Dès le mois d'octobre, ces 200 hommes devront améliorer leur entraînement militaire sous la direction de quelques sous-officiers de l'Infanterie Coloniale.

Enfin, les services médicaux sont commandés par le Dr Giblin.

……

Toutes ces formations sont réparties sur le Territoire. De prochaines réunions sont prévues pour élaborer des plans de défense en cas d'attaque par un *« ennemi conventionnel »* venant du sud ou de la mer. Il se trouve que l'île d'Hainan, grande base de la Marine Impériale, est justement au sud du Territoire et qu'un ennemi venant de la mer passerait fort probablement par Taiwan, occupée par le Japon. Coïncidences ? Bien sûr que oui !

6 septembre

Choisir entre la Nation et la piastre

Saigon – De Gaulle prononce devant des officiers français et coloniaux un important discours : *« La France renforcera les défenses de l'Indochine*, annonce le ministre de la Guerre, *mais ne vous y trompez pas : de durs combats vous attendent. (…) Cependant, la France saura reconnaître les mérites de chacun. (…) D'une part, au terme d'un accord spécial avec le gouvernement vietnamien, tous les Vietnamiens qui serviront sous nos couleurs se verront accorder ce que la France a de plus précieux : la citoyenneté française. D'autre part, une fois l'épreuve passée, une autonomie pleine et entière sera accordée aux peuples de l'Indochine. »*

Dans la soirée, le Général reprend l'essentiel de ses propos devant un nombreux public de civils. Quelques gros cultivateurs d'hévéas bien connus quittent ostensiblement la salle quand arrive le sujet de l'autonomie politique. Certains grommellent ouvertement *« Qu'il dise toute de suite "l'indépendance" ! »*. Alors De Gaulle s'interrompt et, d'une voix forte : *« Sachez-le bien, Messieurs qui croyez protéger vos petits intérêts en tenant vos petits discours dans votre petit coin : très bientôt, entre la Nation et la piastre, il vous faudra choisir ! »*

Diplomatie

Tokyo – Le prince Konoye, Premier ministre, rencontre en privé l'Ambassadeur des Etats-Unis, Mr Grew. Konoye propose à nouveau de rencontrer le Président Roosevelt pour tenter de sortir de l'impasse politique, et affirme que son gouvernement a accepté les quatre principes énoncés par le secrétaire d'Etat américain comme un bon point de départ pour reconstruire les relations entre les deux pays. A Washington, Cordell Hull, informé de ces déclarations, estime que les propos de Konoye manquent de sincérité.

7 septembre

Un homme aux nombreux talents

Fort Bayard – Le général Eissautier et le capitaine Folliot, l'envoyé du ministère, sont tombés d'accord pour que leur collaboration ne s'arrête pas à la visite du capitaine dans le Territoire. Eissautier et l'administrateur Marty vont demander à Alger qu'une fois que Folliot aura fait son rapport à De Gaulle, il revienne au Kouang-Tchéou-Wan pour commander le Service de Renseignements du QG des TFC. C'est qu'il y a du travail !
Dans le Territoire même résident des hommes d'affaires réfugiés de Pékin et Shanghai ainsi que des missionnaires chrétiens – la France s'est engagée par traité à protéger ces derniers dans toute la Chine, quelle que soit leur nationalité – tandis que des manufactures clandestines fabriquent armes et munitions destinées aux communistes qui ont pris le maquis dans l'île de Hainan. Le Territoire est plus ou moins assiégé par des douaniers nationalistes, pratiquement la seule survivance d'un état de droit lié au KMT dans la région. Enfin, dans un rayon de moins de cent kilomètres, on trouve les bases des forces japonaises qui semblent prêtes à envahir Hong Kong et le nord de l'Indochine, mais aussi des éléments des armées chinoises de la IVe Zone de Guerre – qui, il est vrai, ne brillent pas par leur activité.
De quoi éveiller l'intérêt d'un homme comme le capitaine Raphaël Folliot, dont le parcours dit assez l'éclectisme. Né en 1896 à Kharkov d'un père professeur de français à l'Université, il passe sa jeunesse entre France et Russie. En 1916, il se bat à Douaumont et en 1918 en Lorraine, tout en prenant le temps, entre ces deux affectations, de faire une pige comme chiffreur à l'ambassade de France à Petrograd. La fin de la guerre le trouve dans les corps francs. Démobilisé, il rempile en 1930 dans les groupes francs d'Afrique du Nord, où il est notamment sous les ordres du général Catroux (qui, coïncidence, était encore au début de 1941 gouverneur de l'Indochine). Puis le voici interprète en serbo-croate du juge chargé de l'affaire de l'assassinat du roi de Yougoslavie et de Louis Barthoux, avant de partir pour la Chine. Là, il commande la garde de l'ambassade de France lors de la chute de Pékin, ce qui lui vaut d'être cité à l'ordre de l'Armée. Il fait ensuite du renseignement au Mandchoukouo. Au début de 1939, il est volontaire pour le Levant et rejoint le 24e RIC. A la tête d'une des compagnies du régiment, il s'illustre dans la conquête du Dodécanèse en 1940, avant de guerroyer en 1941 en Grèce continentale, où sa compagnie subit de lourdes pertes. Appelé en juin au ministère de la Guerre, il est envoyé en Asie, où il découvre, fasciné, la situation… intéressante du Kouang-Tchéou-Wan.

8 septembre

Pas d'amélioration en vue

Singapour – Sur la route du retour à Alger, le général de Gaulle rencontre le Premier ministre australien, Arthur Fadden, pour discuter de la défense de l'Extrême-Orient.

9 septembre

Cryptologie

Washington – Le service du chiffre américain réussit à donner à Cordell Hull le texte complet d'un message urgent transmis à l'ambassade du Japon par Tokyo. A la lecture de ce document, il est évident que le gouvernement japonais n'est pas prêt à la moindre concession sur la guerre en Chine.

Des renforts aériens pour l'Indochine

Aérodrome de Bach-Mai (Hanoi) – Le terrain devient bien encombré en l'espace d'une journée. S'y posent à tour de rôle les 58 Hawk 75A-4 de la 40e EC (deux d'entre eux ont eu des problèmes techniques sur le parcours depuis l'AFN et rejoindront ultérieurement), suivis des 60 Glenn-Martin M-167F de la 62e EB, avec leurs échelons volants respectifs dans des

DC-3. Si deux groupes de bimoteurs restent à Hanoi, les chasseurs et le GB I/62 partiront dès que possible vers Saigon. Les appareils de réserve, l'échelon roulant et les pièces détachées seront débarqués des ports de Haiphong et Saigon, *via* Singapour.

……

« La route avait été longue dans l'habitacle de nos H-75, tantôt surchauffé, tantôt glacé. La météo n'avait pas été terrible sur le parcours, surtout sur la fin, quand il avait fallu franchir la chaîne de l'est birman après l'escale de Rangoon pour traverser le haut-Laos et arriver au Tonkin. Mais quels paysages ! On en avait pris plein les mirettes… Les oreilles aussi, car le 'pitaine voulait absolument qu'on vole en formation, mais forcément on desserrait peu à peu, alors il gueulait. Demain, départ vers le sud, Saigon et nos familles. » Pierre van Bielt, *op. cit.*

10 septembre

Utilisation des compétences

Fort Bayard – Alger répond favorablement à la demande d'Eissautier et Marty : le capitaine Folliot est nommé chef du Deuxième Bureau au QG des Troupes Françaises en Chine. Instructions lui sont données de prendre contact avec les forces nationalistes de la région pour coordonner les efforts de défense en cas d'attaque des Jap… Pardon. De *« l'ennemi conventionnel »*.

11 septembre

Pessimisme de rigueur

Alger – La plupart des journaux reprennent une interview accordée par l'amiral Decoux au représentant d'Havas Libre à Saigon. S'il s'efforce de faire preuve d'optimisme à long terme, l'amiral reconnaît qu'il n'est guère enthousiaste devant les perspectives qui se dessinent à court terme pour l'Indochine. *« Au cours de ces derniers mois, nous avons passé des heures difficiles,* déclare-t-il. *Et je ne me cache pas, pas plus que je ne le dissimule aux colons comme aux indigènes, que des moments plus pénibles encore nous attendent. »* Dans les milieux dits autorisés de la capitale provisoire, particulièrement dans les cercles proches d'Édouard Daladier, on estime qu'il s'agit là de préparer l'opinion à de futurs revers, puisqu'il apparaît utopique de défendre l'Indochine par-delà l'indispensable baroud d'honneur.

Des renforts aériens pour l'Indochine

Aérodrome de Tan-Son-Nuth (Saigon) – Là aussi, l'arrivée des 60 monomoteurs Curtiss, des 20 Glenn et de 12 DC-3 en un défilé continu dans le ciel de Saigon provoque l'émoi, l'admiration, et rassure la population quant à l'avenir. Personne à ce moment ne peut savoir que ce sera terriblement insuffisant…

Quant au volant de réserve de 28 Hawk, les caisses commencent à être débarquées dans le port, avec celles des avions d'entraînement. Quelques pilotes et mécaniciens ont pris le même cargo pour venir de Méditerranée, et vont de suite au terrain, en autocar ou camion.

……

« Du monde au parc ! Derrière les barrières, bien sûr, mais je reconnais vite mes parents et ceux de Léon et Roger qui agitent les bras. Quelle joie de se retrouver ! Pour Léon, un nuage cependant, car il fait partie du I/40, qui part à Phnom-Penh… Il ne pourra pas aller loger chez lui. » Pierre van Bielt, *op. cit.*

……

Si le commandant Castex est enchanté de récupérer une dizaine d'instructeurs (et 8 avions modernes), il apprend en revanche que ces pilotes font partie intégrante des GC II/40 et III/40,

et que la priorité sera accordée aux combats, s'il y a lieu. Mais d'ici là, ils pourront évaluer et former les brevetés civils, 110 de plus depuis mai !

12 septembre

Comment défendre l'Extrême-Orient ?

Alger – De Gaulle et l'amiral Ollive sont de retour d'Indochine. Le premier rend compte de son voyage devant le Conseil des Ministres, pendant que le second s'entretient avec des officiers de liaison britanniques.

18 septembre

Comment défendre l'Extrême-Orient ?

Londres – Rencontre capitale entre le Premier Lord de la Mer (l'amiral Dudley Pound), l'amiral Tom Phillips (qui a participé aux premières conversations américano-britanniques sur la défense de l'Extrême-Orient en 1938), le commandant de la Home Fleet (l'amiral John Tovey), le chef d'état-major de la Marine Nationale (l'amiral Emmanuel Ollive), Winston Churchill, Charles de Gaulle et l'amiral Robert Ghormley, chef de la Mission navale des Etats-Unis en Grande-Bretagne, pour discuter la situation militaire en Extrême-Orient.

L'amiral Ghormley souligne que la mise en œuvre d'une défense commune (selon l'accord dit ABDF, American-British-Dutch-French) est liée au déploiement en Asie du Sud-Est de forces substantielles de la Royal Navy. C'est la condition préalable pour que l'Asiatic Fleet américaine s'implique dans une organisation conjointe. *« Mon gouvernement projette maintenant d'envoyer plus de 20 000 hommes en renfort aux Philippines, avec de nouvelles unités de blindés et d'artillerie, et d'accroître de façon significative les forces de l'USAAF dans la région avec des bombardiers lourds B-17. Cependant, en raison d'une regrettable controverse entre l'Armée et la Marine sur une possible conversion des transports* Mount Vernon*,* Wakefield *et* West Point*, il sera difficile de commencer les opérations de transport avant mi-novembre, ce qui veut dire que les renforts n'atteindront Manille que mi-décembre, le 10 décembre au plus tôt. »*

Dudley Pound propose l'envoi à Singapour de quatre vieux cuirassés de classe "R" en plus du *Malaya*, mais il suggère que baser ces navires à Trincomalee serait préférable.

Churchill s'oppose à cette idée. *« La classe "R" n'est pas adaptée pour des opérations majeures ! Ces navires devraient plutôt se consacrer à l'escorte des convois – ou, mieux encore, il faudrait les préparer pour des missions de bombardement côtier, comme le* Courbet *des Français. Une escadre aussi puissante, une fois dotée d'une protection anti-aérienne suffisante, serait d'une immense valeur pour des opérations amphibies en Méditerranée ! »*

Pour l'Extrême-Orient, Churchill propose de constituer un groupe naval rapide autour de cuirassés modernes soutenus par au moins un porte-avions, afin d'interdire les eaux au voisinage de Singapour, des Philippines et de l'Indochine. *« Une telle escadre pourrait empêcher l'acheminement de renforts japonais destinés aux forces déjà stationnées en Thaïlande qui, si le Japon doit déclencher les hostilités, devront être attaquées par les forces d'Indochine, de Malaisie et de Birmanie. Je pense qu'elle pourrait être constituée autour des Anglais* Prince of Wales *et* Repulse *et des Français* Dunkerque *et* Strasbourg*. »*

De Gaulle et Ollive s'opposent vivement à cette idée. *« Je vous rappelle, Monsieur le Premier ministre, que cela ne laisserait plus qu'un cuirassé français opérationnel pour défendre l'Afrique du Nord ! »* s'exclame De Gaulle. *« Basés à Gibraltar, comme ils le sont actuellement, les* Dunkerque *et* Strasbourg *peuvent contrôler à la fois la Méditerranée Occidentale et la sortie du Golfe de Gascogne, pour le cas où les* Scharnhorst *et* Gneisenau

tenteraient de percer vers le sud à partir de Brest ou Saint-Nazaire. Ce double rôle est capital, il n'est pas envisageable de les en distraire » complète Ollive.
L'amiral Phillips indique alors que le remplacement des deux vaisseaux par le *Richelieu* lui donnerait une puissance de feu satisfaisante. C'est au tour de l'amiral Tovey de protester avec véhémence : *« Vous n'y pensez pas, Phillips ! Le* Tirpitz *sera bientôt opérationnel, ce qui est loin d'être le cas du* Duke of York *! Le "Fighting Cardinal" doit impérativement rejoindre la Home Fleet à son retour de réparations aux Etats-Unis. »*
« Quoi qu'il en soit, remarque alors Pound, *aucune force que nous puissions mettre en ligne ne dissuadera les Japonais si elle n'est pas soutenue par les Etats-Unis. Le seul facteur qui pourrait les détourner de leur projet d'expansion vers le sud serait la crainte d'être engagés dans un conflit avec l'Amérique. »*
De Gaulle soulève alors la question des forces aériennes et terrestres. Face à un groupe d'armées japonais aussi puissant que celui qui s'installe en Thaïlande, les unités du Commonwealth déployées en Singapour/Malaisie et en Birmanie doivent être renforcées, car ces armées ne se contenteront pas d'envahir l'Indochine.
– Des renforts terrestres sont en route, indique Churchill, *et nous pourrions envoyer à Singapour des bombardiers Blenheim et Battle pour équiper les squadrons de la RAAF jusqu'à ce que les Beaufort construits en Australie soient disponibles. La Fleet Air Arm pourra fournir des Vildebeest et des Albacore pour les attaques anti-navires. Les avions japonais ne doivent pas être bien meilleurs que ceux des Italiens, et une centaine de bombardiers légers rapides devraient être largement suffisants pour donner du fil à retordre à tout général japonais qui se risquerait à attaquer en Malaisie !*
Puis, le "PM" ajoute avec un petit sourire : *« Il est sans doute inutile d'envoyer des Spitfire là-bas, et c'est de toute façon impossible pour le moment – à moins que l'Armée de l'Air ne préfère restituer les cent Spitfire V de la 1ère Escadre de Chasse (GC I/1, II/1, III/1), qui doivent être transférés en Afrique du Nord le mois prochain !*
– C'est tout à fait hors de question, répond De Gaulle sans s'émouvoir, mais avec fermeté. *Ces avions sont une nécessité pour équilibrer la supériorité technique actuelle de l'aviation allemande en Méditerranée.*
L'amiral Ollive change de sujet en évoquant la menace des bombardiers japonais anti-navires basés à terre : *« Nous avons subi de lourdes pertes durant les batailles pour la Corse et la Sardaigne en tentant d'opérer dans des eaux contrôlées par l'aviation de l'Axe. Je redoute que les forces aériennes japonaises qui s'installent en Thaïlande et sur les nouveaux terrains des îles Paracel puissent, de la même façon, menacer toute activité navale alliée en Mer de Chine Méridionale. »*
Dudley Pound reconnaît que l'envoi d'un second grand porte-avions pourrait se révéler nécessaire pour fournir une couverture aérienne suffisante à la flotte. Cependant, il faudrait que l'*Eagle* rentre en Grande-Bretagne pour un bon carénage ; son groupe aérien, dont les pilotes sont pour la plupart français, pourrait passer sur l'*Ark-Royal* qui opère de Gibraltar. De Gaulle et Ollive sont d'accord. Ils espèrent par ailleurs que les deux premiers porte-avions d'escorte construits aux Etats-Unis sur des coques de navires marchands (les *Bois-Belleau* et *Lafayette*) seront opérationnels à la fin de l'année.
La discussion passe d'un point à un autre pendant toute la journée. Cependant, dans la soirée, un accord est atteint sur plusieurs points.
(i) – La Royal Navy enverra à Singapour deux grands navires de ligne rapides (le cuirassé *Prince of Wales* et le croiseur de bataille *Repulse*) et un plus lent (le cuirassé *Rodney*), avec deux porte-avions blindés rapides. Ils se joindront au vieux cuirassé *Malaya*, déjà sur place, au petit porte-avions *Hermes*, qui y sera envoyé une fois son carénage effectué, et à quelques croiseurs. La marine australienne (RAN) apportera sa contribution sous la forme de deux ou trois croiseurs. La Marine Nationale basera à Singapour les deux croiseurs lourds et au moins

un croiseur léger des Forces Navales d'Extrême-Orient. Cette escadre, qui pourrait être renforcée par des unités de l'US Navy après le déclenchement des hostilités, sera divisée en un groupe lent (soutenu par le petit *Hermes*) et un groupe rapide (soutenu par les deux porte-avions blindés). La mission du groupe lent sera de faire le blocus du Golfe de Siam et le groupe rapide opérera comme une force de raid, destinée à empêcher les mouvements japonais jusqu'à une ligne Manille-Bin Dinh. Un groupe de surface d'action rapide sera formé par des navires français et américains basés à Cam Ranh. Si les moyens aériens à Luçon permettent de défendre la baie de Manille, ce groupe de surface, éventuellement renforcé par le navire amiral de l'Asiatic Fleet (le croiseur lourd USS *Houston*) sera basé à Cavite.
(ii) – L'envoi en Extrême-Orient des forces de la Royal Navy prévues par l'accord ne doit pas gêner la mise en œuvre de l'opération préparée en Méditerranée pour début novembre et destinée, entre autres, à alléger la pression allemande sur la Crète, Rhodes et le Dodécanèse (opération "Rétribution"). Cette opération achevée, les navires de la Royal Navy se dirigeront vers Singapour, où ils arriveront le 10 décembre au plus tard.
(iii) – Le gouvernement américain accroîtra ses forces armées aux Philippines et y déploiera *« des moyens aériens substantiels »* pour dissuader toute agression japonaise. Cependant, ce déploiement ne devra pas se faire au détriment des livraisons en Prêt-Bail du matériel destinées aux forces alliées en Méditerranée.
(iv) – Si le Japon doit attaquer, le gouvernement français autorisera les forces armées américaines à installer des garnisons en Nouvelle-Calédonie et à Tahiti.
(v) – Les forces aériennes et terrestres du Commonwealth couvrant Singapour doivent être renforcées. Dans ce but, un certain nombre d'avions tenus en réserve en Grande-Bretagne seront transférés à la RAAF.
(vi) – Après le déclenchement de la guerre, les actions de la Pacific Fleet américaine et de la force ABDF seront étroitement coordonnées. Les autorités des Indes Néerlandaises seront informées des actions décidées et invitées à s'y associer au mieux des possibilités de leurs forces.
Dudley Pound tient, avant de lever la séance, à souligner que la montée en puissance des forces alliées en Asie du Sud-Est prendra plusieurs mois avant d'atteindre un niveau suffisant pour dissuader toute agression japonaise. L'amiral Ghormley confirme que l'amiral Stark (chef des opérations navales US, c'est à dire patron de l'US Navy) comme le général Marshall (chef de l'US Army) prévoient que les forces américaines aux Philippines n'atteindront le niveau de dissuasion espéré que vers mars 1942.

19 au 21 septembre

22 septembre

Churchill veut tenir Singapour

Londres – Dudley Pound envoie à Churchill une note établissant qu'il ne serait pas conseillé de baser des unités navales importantes à Singapour tant que la défense du secteur n'aura pas été renforcée. Dudley Pound recommande de baser ces grandes unités à Colombo, ce que refuse Churchill, qui considère que Ceylan est trop loin du principal théâtre des opérations pour que les forces basées là exercent un effet dissuasif sur le gouvernement japonais.

23 septembre

Un drôle de Père Noël

Fort Bayard – Après une bonne demi-heure à échanger avec ce prétendu envoyé spécial du SOE britannique, le général Eissautier n'a qu'une idée en tête : vérifier son identité auprès du Deuxième Bureau ou de n'importe quel service qui en serait capable.
Morris Abraham Cohen, dit "Two-Gun" Cohen, serait, selon ses dires, un Juif polonais ayant passé son enfance à Londres, dans un East End digne de Dickens, avant d'émigrer à nouveau avec sa famille, cette fois vers le Nouveau Monde. Il aurait travaillé à la construction de chemins de fer au Canada avant l'Autre Guerre, puis se serait engagé et se serait battu en France et en Belgique, à Ypres. Il serait ensuite devenu (Dieu sait comment !) garde du corps et aide de camp du premier Président de la République de Chine, Sun Yat-sen, et serait aujourd'hui familier des Seigneurs de la Guerre du Sud, de T.V. Soong et même de Tchang Kai-chek en personne, malgré certaines… divergences d'opinion (mais c'est une autre histoire). La preuve : il a, paraît-il, grade de général dans l'armée chinoise ! Incidemment, il émarge aussi au Special Operations Executive britannique.
Eissautier hésite un instant. Doit-il renvoyer ce farfelu ? Ou lui demander de revenir plus tard, en espérant que le Diable l'aura emporté avant ? Alors qu'il vient de se décider pour la seconde formule, le supposé Morris Cohen, très droit, déclare d'une voix parfaitement assurée : *« Vous n'avez pas l'ombre d'un canon, pas la queue d'un avion ! Et aucun moyen sûr de pouvoir entrer en contact avec les bras cassés des armées chinoises qui stationnent dans les provinces d'à côté. Je peux vous obtenir tout ça avant la Toussaint. En échange, je ne vous demanderai que quelques petites choses* (Ah, il y vient ! songe Eissautier) *: une bonne piaule en dehors de vos casernes et un grade correct – sachant que je suis général chez les Chinois, simple soldat au Canada et indic de luxe pour le SOE.*
Bien sûr, il me faudra aussi assez de dollars pour vous procurer tous ces cadeaux de Noël avant que les trois foutus Rois Mages voient une foutue étoile au-dessus d'une foutue étable. Soyez franc, général : ma visite est la seule marque d'attention pratiquement désintéressée que vous ayez eue depuis qu'il y a de la friture sur la ligne avec Hiro-Hito. Dans ces conditions, vous ne pouvez pas faire de manières comme une jeune vierge de bonne famille au bal des Débutantes, n'est-ce pas ? »
Non, Eissautier ne peut pas. Le général accède assez vite aux exigences du dénommé "Two-Gun" Cohen. Mais ça ne l'empêche pas de vouloir en savoir davantage sur cet individu, notamment pour découvrir qui a bien pu lui apprendre le français !

24 septembre

25 septembre

La Malaisie manque d'avions

Londres – Rencontre entre Sir Dudley Pound, l'amiral Tom Phillips, Winston Churchill et des officiers supérieurs de la RAF pour discuter d'un message envoyé par le Commandant en Chef pour l'Extrême-Orient, Sir Robert Brooke-Popham, sur les moyens aériens du Commonwealth dans la région.
Brooke-Popham estime que les Brewster Buffalo sont sans doute parfaitement capables de faire face aux chasseurs japonais du point de vue qualitatif. Cependant, ils seront trop peu nombreux si les forces japonaises en Thaïlande doivent continuer à monter en puissance au rythme actuel. Des chasseurs supplémentaires sont donc nécessaires pour assurer la défense de la Birmanie. De leur côté, les unités de bombardement léger sont mal équipées. Le remplacement des Commonwealth Wirraway actuellement utilisés par un modèle plus puissant renforcerait les moyens de la RAF/RAAF dans la péninsule malaise et augmenterait leur capacité de dissuader toute agression japonaise.

26 septembre

La 9e Division AIF rentre au pays

Durban (Afrique du Sud) – Après son carénage, le petit porte-avions *Hermes* lève l'ancre pour l'Extrême-Orient. Il doit d'abord passer par Suez, où il retrouvera le cuirassé *Rodney* et ses escorteurs, venus de Grande-Bretagne, et recevoir un groupe aérien constitué de 8 Grumman Martlet II (F4F3 dotés d'ailes repliables) et de 8 Fairey Swordfish.

L'escadre, qui doit se rendre à Singapour, accompagnera jusqu'aux abords de l'Australie un convoi transportant une brigade de la 9e Division d'Infanterie australienne (AIF), qui n'a finalement rempli que des missions de garnison en Afrique et au Proche-Orient. Deux autres convois partis quelques semaines plus tôt ont déjà transféré le reste de la division. La présence de celle-ci sur le théâtre Pacifique devrait renforcer la dissuasion alliée face à l'agressivité japonaise et rassurer le gouvernement australien, qui a vu ou va voir partir pour la Malaisie sa 8th Infantry Division AIF et les premiers éléments opérationnels de sa toute neuve 1st Armoured Division AIF.

27 au 30 septembre